

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 27 janvier 2013
Paris sous le charme de l'Italie
Les Arts Florissants | William Christie

Dans le cadre du cycle ***Revus et corrigés*** du 26 janvier au 3 février



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle Revus et corrigés

Charpentier prenant modèle sur Carissimi, Beethoven jouant avec un tube de son temps, Stravinski enjambant le style rococo des messes de Mozart pour revenir au dépouillement de Machaut : l'histoire est faite de réécritures.

La phrase de l'Écclésiaste – *vanitas vanitatum, omnia vanitas* («vanité des vanités, tout est vanité») – qui sert de titre à l'oratorio de Giacomo Carissimi fait aussi office de fil conducteur du concert du 26 janvier proposé par Les Cris de Paris, Benjamin Lazar et Geoffroy Jourdain. Qu'ils interprètent Carissimi, la *Selva morale e spirituale* de Monteverdi ou une cantate morale de Luigi Rossi, les chanteurs et le comédien, explique Benjamin Lazar, «*sont pris eux-mêmes dans les tableaux sonores et visuels qu'ils dressent*».

Sous la direction de William Christie, les musiciens des Arts Florissants présentent le 27 janvier un choix d'airs témoignant de l'influence de la musique italienne sur la musique française. C'est notamment à travers l'œuvre de François Couperin qu'elle arrive en France. Dans sa musique vocale profane, et principalement les recueils d'Airs sérieux et à boire (1697 et 1712), Couperin parodie ses propres pièces pour clavecin. Couperin, ou l'art de revisiter non seulement l'Italie, mais aussi soi-même...

Dans sa *Messe*, Stravinski prend le contrepied de la luxuriance des messes de Mozart. La facture dépouillée rend hommage à la *Messe de Tournai* (anonyme) et à la *Messe de Nostre Dame* de Guillaume de Machaut (1300-1377), première œuvre polyphonique à quatre voix écrite par un seul auteur (interprétée par Diabolus in Musica et Antoine Guerber le 29 janvier). Si *Cummings ist der Dichter...* de Pierre Boulez est plutôt, de la part du musicien, une façon de revisiter ses propres techniques d'écriture, les *Three Inventions* sont quant à elles un hommage à ceux qui furent les maîtres de George Benjamin : Olivier Messiaen et Alexander Goehr.

Les deux concerts du Festival de Jérusalem, les 2 et 3 février, explorent quant à eux les filiations et les ruptures dans l'histoire de la musique russe et d'Europe centrale. Le premier fait dialoguer Moussorgski, Stravinski, Prokofiev et Schnittke, le second convoque Schubert, Beethoven et Bartók.

SAMEDI 26 JANVIER – 20H

Tout est vanité

Giacomo Carissimi

Vanitas vanitatum

Anonyme (Stefano Landi ?)

Passacalli della vita

Luigi Rossi

Un peccator pentito

Claudio Monteverdi

Selva morale e spirituale – extraits

Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain, direction

Benjamin Lazar, comédien

Edwige Parat, soprano

Karen Vourc'h, soprano

Manuel Nuñez Camelino,

haute-contre

Marc Mauillon, ténor

Christian Immler, basse

DIMANCHE 27 JANVIER – 11H

CAFÉ MUSIQUE

Guillaume de Machaut

Messe de Nostre Dame

Par Édouard Fouré Caul-Futy

DIMANCHE 27 JANVIER – 16H30

Paris sous le charme de l'Italie

Airs de **François Couperin,**

Alessandro Stradella, Louis-Nicolas

Clérambault, André Campra...

Les Arts Florissants

Emmanuelle de Negri, soprano

Marc Mauillon, baryton

William Christie, direction, clavecin

MARDI 29 JANVIER - 19H

Guillaume de Machaut

Messe de Nostre Dame

Diabolus in Musica

Antoine Guerber, direction

MARDI 29 JANVIER - 20H

Igor Stravinski

Messe

Ondrej Adamek

Kameny (création)

George Benjamin

Three Inventions

Pierre Boulez

Cummings ist der Dichter...

Ensemble intercontemporain

SWR Vokalensemble Stuttgart

George Benjamin, direction

Un avant-concert aura lieu

à la médiathèque à 19h.

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27

JANVIER

CITÉSCOPIE

Le Baroque : du berceau italien au modèle français

Cycle de conférences animées par
Catherine Deutsch, Raphaëlle Legrand
et Denis Morrier, musicologues

FESTIVAL DE JÉRUSALEM

SAMEDI 2 FÉVRIER – 20H

Filiations russes

Sergueï Prokofiev

Ouverture sur des thèmes juifs

Sonate pour deux violons op. 56

Modeste Moussorgski

Rajok

Sans soleil

Igor Stravinski

L'Histoire du soldat (Suite)

Alfred Schnittke

Quintette avec piano

Elena Bashkirova, piano

Mihaela Martin, violon

Dmitri Makhtin, violon

Gérard Caussé, alto

Frans Helmerson, violoncelle

Pascal Moraguès, clarinette

Robert Holl, baryton-basse

DIMANCHE 3 FÉVRIER – 16H30

L'Europe centrale

Franz Schubert

Notturmo op. 148

Schwanengesang D 957

Trio avec piano op. 99

Ludwig van Beethoven

Trio avec piano n° 4 « Gassenhauer »

Béla Bartók

Contrastes

Elena Bashkirova, piano

Mihaela Martin, violon

Frans Helmerson, violoncelle

Pascal Moraguès, clarinette

Robert Holl, baryton-basse

DIMANCHE 27 JANVIER – 16H30

Salle des concerts

Paris sous le charme de l'Italie

William Christie, direction musicale et clavecin

Emmanuelle de Negri, dessus

Marc Mauillon, basse

Les Arts Florissants

Florence Malgoire, Catherine Girard, dessus de violon

Anne-Marie Lasla, viole de gambe

Thomas Dunford, théorbe

Les Arts Florissants sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et la Région Basse-Normandie. Ils sont en résidence au Théâtre de Caen. Imerys et Alstom sont Grands Mécènes des Arts Florissants.

Fin du concert vers 18h20.

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Monsieur de Pourceaugnac : Quatrième intermède, air et duo « Sortez de ces lieux, soucis, chagrins et tristesse »

François Couperin (1668-1733)

Airs sérieux et à boire :

Épithaphe d'un paresseux « Jean s'en alla »

« Doux liens de mon cœur »

« Qu'on ne me dise plus que c'est la seule absence »

François Couperin

Les Pellerines : La Marche, La Caristade, Le Remerciement

Gaspard Leroux (c. 1660-1707)

Suite en ré tirée des Pièces pour clavecin

Élisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729)

Le Sommeil d'Ulisse : Air « Dormez, dormez, ne vous défendez pas »

Nicolas Bernier (1665-1734)

Jupiter et Europe

entracte

Marin Marais (1656-1728)

Les Voix humaines – transcription pour luth seul

André Campra (1660-1744)

Les Femmes

Alessandro Stradella (1639-1682)

Piangete occhi, lungi da me – extrait

Marin Marais

Les Folies d'Espagne – pour viole

Nicolas Bernier

Diane et Endymion : Duo « Ô nuit, c'est à tes voiles sombres »

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)

Godimento e pena in Amore

L'enlèvement d'Orithie : Air « Sortez, tonnez vents furieux »

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

L'Isle de Délos : Air « Régniez, brillante Flore »

André Campra (1676-1749)

Fêtes vénitiennes : Duo de Colombine et Arlequin « Que vois-je ! Quel objet ! »

Paris sous le charme de l'Italie

En 1646, Giovanni Battista Lully, natif d'un village près de Florence, arrive en France pour apprendre le français à la Grande Mademoiselle. Se faisant très vite remarquer par ses talents musicaux, il entre au service de Louis XIV et s'associe avec Molière pour produire une dizaine de comédies-ballets dont *Monsieur de Pourceaugnac*, créé au château de Chambord en 1669. Mais c'est avec la création de la tragédie en musique que Lully offre à son roi la marque d'un style spécifiquement français qui règnera désormais à l'opéra et à l'église. À la fin du XVII^e siècle, après la disparition de Lully, le goût change et se diversifie, en particulier au contact de la musique italienne dont de nombreuses éditions et copies manuscrites (Corelli, Alessandro Scarlatti, Stradella...) circulent.

La cantate est le genre par excellence où les styles italien et français tentent de se rapprocher. Selon les compositeurs et les œuvres, les éléments de l'un ou de l'autre prédominent. Le premier se caractérise par un récitatif très rythmique en notes répétées sur de longues harmonies et des airs nettement en contraste, virtuoses lorsqu'ils sont vifs, très expressifs lorsqu'ils sont lents. Le récitatif français est beaucoup plus souple et mélodique, les airs de facture plus simple. Inventée par le poète Jean-Baptiste Rousseau, la cantate française a pour principales spécificités son sujet, le plus souvent mythologique ou allégorique, et l'alternance de récitatifs et d'airs, généralement par couples de trois. Au dernier air est confiée l'exposition de la morale, tirée de l'histoire narrée dans la cantate. Comme tout modèle, celui-ci sera plus ou moins respecté par les compositeurs. Nicolas Bernier et Nicolas Clérambault ont été les plus prolifiques compositeurs de cantates de la première moitié du XVIII^e siècle. *Jupiter et Europe* et *Diane et Endymion* de Bernier figurent parmi les premières publiées en France. *L'Île de Délos* de Clérambault est plus tardive. Entre les deux se situent les cantates de Michel Pignolet de Montéclair dont l'une, *Godimento e pena in Amore*, est en langue italienne. *Le Sommeil d'Ulysse* d'Élisabeth Jacquet de La Guerre renferme un « sommeil » typiquement français avec son chant en valeurs longues et un accompagnement instrumental en rythmes réguliers et en notes conjointes. André Campra, compositeur emblématique des goûts réunis en raison de ses racines aixoises et de son intérêt pour ce qui venait d'Italie, laisse plusieurs cantates dont la satirique *Les Femmes*, remarquable par son air « Fils de la nuit et du silence ».

En France, jusqu'à Rameau, les instruments n'avaient pas vraiment d'identité propre. Toute pièce composée pour tel instrument pouvait être jouée sur tel autre. La transcription était en outre ancrée dans une forte tradition – que l'on pense aux opéras de Lully transcrits par D'Anglebert ou, plus tard, les pièces de violes d'Antoine Forqueray transcrites par son fils également pour le clavecin qui est l'instrument de prédilection pour l'art français des suites de danses (Le Roux), tout comme le luth qu'on entendra dans les célèbres *Voix humaines* de Marin Marais.

L'air « sérieux » ou « à boire » est un genre encore typiquement français. Tous les compositeurs ou presque de cette époque y ont consacré quelques pièces. Les airs de François Couperin, partie de son œuvre peu connue, sont publiés comme ceux de ses compatriotes dans les célèbres recueils

de l'éditeur Ballard. *L'Épitaphe d'un paresseux* est composée sur un poème de La Fontaine. Le texte « Doux liens de mon cœur » (Ballard, août 1701) est une traduction d'un poème italien, « Beate mie pene », mis en musique par A. Scarlatti et faussement attribué à Charpentier par Brossard. La musique de Couperin est différente de la musique originale. La brunette « Zéphire, modère en ces lieux » (décembre 1711) comporte des couplets ornés à la manière française, appelés « doubles ». *Les Pellerines* (février 1712) sont formées de trois airs en duo qui paraissent l'année suivante transcrits dans le *Premier Livre de Clavecin*. Il est difficile de savoir quelle fut l'origine de la pièce, mais l'usage d'ajouter des paroles sur des airs instrumentaux fait tendre vers cette solution.

La vogue de la musique italienne en France au début du XVIII^e siècle trouve son apogée dans les opéras-ballets de Campra parmi lesquels *Les Fêtes vénitiennes*, qui obtint un succès extraordinaire en son temps. L'entrée « Le Triomphe de la Folie » réunit les personnages de la comédie italienne Arlequin et Colombine.

Catherine Cessac

Jean-Baptiste Lully*Monsieur de Pourceaugnac :**« Sortez de ces lieux, soucis, chagrins et tristesse »***Une Égyptienne**

Sortez, sortez de ces lieux,
 Soucis, chagrins et tristesse;
 Venez, venez, ris et jeux,
 Plaisirs, amour, et tendresse.
 Ne songeons qu'à nous réjouir :
 La grande affaire est le plaisir.

Chœur des musiciens

Ne songeons qu'à nous réjouir :
 La grande affaire est le plaisir.

Une Égyptienne

À me suivre tous ici
 Votre ardeur est non commune,
 Et vous êtes en souci
 De votre bonne fortune.
 Soyez toujours amoureux :
 C'est le moyen d'être heureux.

Un Égyptien

Aimons jusques au trépas,
 La raison nous y convie :
 Hélas ! Si l'on n'aimait pas,
 Que serait-ce de la vie ?
 Ah ! Perdons plutôt le jour
 Que de perdre notre amour.

Tous deux en dialogue

Les biens,
 La gloire,
 Les grandeurs,
 Les sceptres qui font tant d'envie,
 Tout n'est rien, si l'amour n'y mêle ses ardeurs.
 Il n'est point, sans l'amour, de plaisir dans la vie.
 Soyons toujours amoureux :
 C'est le moyen d'être heureux.

*Molière***François Couperin***Airs sérieux et à boire :**Építaphe d'un paresseux « Jean s'en alla »*

Jean s'en alla comme il était venu,
 Mangea le fonds avec le revenu,
 Tint les trésors chose peu nécessaire.
 Quant à son temps, bien le sut dispenser :
 Deux parts en fit, dont il voulait passer
 L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

*La Fontaine***François Couperin***Airs sérieux et à boire :**« Doux liens de mon cœur »*

Doux liens de mon cœur
 Aimables peines,
 Charmantes chaînes,
 De moment en moment
 Redoublez mon tourment :
 Un cœur exempt de nos tendres alarmes,
 Ne ressentit jamais que de faibles douceurs ;
 C'est dans l'excès de ses rigueurs,
 Que l'Amour a caché ses plus doux charmes.

François Couperin*Airs sérieux et à boire :**« Qu'on ne me dise plus que c'est la seule absence »*

Qu'on ne me dise plus que c'est la seule absence
 Qui peut guérir nos cœurs de l'amoureux poison.
 J'aime Iris en secret, j'évite sa présence,
 Ce remède cruel accable ma raison.
 Absente je la vois, à tous moments j'y pense,
 Et cherchant à guérir, je fuis ma guérison.

François Couperin*Les Pellerines :**Marche*

Au temple de l'Amour, Pèlerines de Cythère,
Nous allons, d'un cœur sincère,
Nous offrir à notre tour :
Les ris, les jeux, les Amours
Sont du voyage ;
Les doux soupirs, les tendres désirs
Sont le but de ce pèlerinage ;
Le prix en est les plaisirs.

François Couperin*Les Pellerines :**Caristade*

Au nom charmant de ces vives flammes
Qui causent aux âmes
Tant de douceurs,
Soyez touché de nos langueurs :
On lit dans nos yeux les besoins de nos cœurs.

François Couperin*Les Pellerines :**Remerciement*

Que désormais des biens durables
À jamais comblent vos souhaits :
Vos tendres soins, vos dons secourables
Nous soulagent dans ce jour ;
Puisse l'Amour vous rendre au retour
Encore plus charitables.

Élisabeth Jacquet de la Guerre*Le Sommeil d'Ulysse :**« Dormez, dormez, ne vous défendez pas »*

Dormez, dormez, ne vous défendez pas
D'un sommeil si rempli de charmes ;
Ah ! Que le repos a d'appas
Quand il succède à tant d'alarmes.
Aux plus laborieux exploits,
Il est beau qu'un héros s'expose.
Mais il faut aussi quelquefois
Que ce même héros repose.

Nicolas Bernier***Jupiter et Europe*****Europe**

Quel prodige mystérieux, ô Ciel !
Qu'est devenu ce monstre audacieux de qui l'effort fatal
en ces lieux m'a conduite ?
Un mortel s'offre seul à ma vue interdite,
Mais que dis-je un mortel ?
Europe, ouvre les yeux ! Au changement soudain
Que tu vois en ces lieux, à l'éclat qui te frappe,
Au trouble qui t'agite,
Peux-tu méconnaître les dieux ?

Jupiter

Rendez le calme, Europe, à votre âme étonnée ;
Oui, le maître des cieus vient s'offrir à vos fers
De vous seule aujourd'hui dépend la destinée
Du dieu de qui dépend celle de l'univers.
Partagez les feux et la gloire
D'un cœur charmé de vos beautés
Que le dieu que vous soumettez
Applaudisse à votre victoire.

Europe

Ô Gloire qui m'alarme autant qu'elle m'enchanté !
Gloire qui fait déjà trembler mon cœur jaloux,
Plus votre rang m'élève et plus il m'épouvante,
Ah ! Les dieux sont-ils faits pour aimer comme nous ?
Faut-il que la crainte me glace,
Lorsque l'Amour veut m'enflammer ?
Mon cœur est fait pour vous aimer
Mais votre grandeur l'embarrasse.

Jupiter

Quoi ! Victime d'un rang que le sort m'a donné,
À vivre sans désirs je serais condamné ?
J'ignorerais l'Amour et ses douces tendresses ?
Laissez aux dieux du moins la sensibilité.
L'honneur d'être immortel serait trop acheté
S'il nous défendait les faiblesses.

Europe

Auprès des dieux, hélas ! Le moyen d'arriver à cette égalité
Que forme un Amour tendre ?
Un mortel jusqu'aux dieux ne saurait s'élever,
Un dieu jusqu'aux mortels rarement veut descendre.

Jupiter

Non, ne craignez point de vous laisser toucher,
L'Amour fait disparaître une gloire importune.
C'est à l'Amour de rapprocher
Ce que sépare la fortune.

André Campra

Les Femmes

Dans un désert inaccessible,
Je cherche un antre écarté,
Où mon âme trop sensible,
Contre l'Amour puisse être en sûreté.

Par les vents et par l'orage
Je fus longtemps agité.
Désirs de tranquillité,
Regrets de liberté,
Faibles restes de mon naufrage,
Vous ferez ma félicité.

Ah ! Qu'un cœur est malheureux
De s'engager dans vos chaînes !
Redoutables souveraines
Des esclaves amoureux,
Vos mépris sont rigoureux
Et vos faveurs sont trop vaines.

La coquette nous trahit,
La prude nous désespère,
Et la jalouse en colère
Irrite qui la chérit.
La belle est capricieuse ;
La savante audacieuse
Tyrannise qui la suit.
L'indolente est ennuyeuse,
Ses insipides langueurs
Ne font qu'endormir nos cœurs.

Fils de la nuit et du silence,
Père de la plus douce paix,
Sommeil, tes pavots ne sont faits
Que pour l'heureuse indifférence.
J'attendrai sans impatience,
Renaître l'astre du matin ;
Je jouirai du jour sans désirer la fin,
Par la vaine espérance,
D'un plaisir que l'Amour remet au lendemain.

Je borne mes rêveries
À l'émail de nos prairies,
Je vais passer mes loisirs
Sur les bords d'une fontaine ;
Si je pousse des soupirs,
C'est pour recevoir l'haleine
Des rafraichissants zéphyr.

Que les amants dans leurs chaînes
Soient tristes ou satisfaits,
Que les belles désormais
Souffrent, ou causent des peines,
Je n'y prends plus de part...
Dans le fond des forêts,
De mes jours affaiblis,
Je vais passer le reste.
Qu'il en coûte à nos cœurs,
Sexe aimable et funeste,
À te dire adieu pour jamais.

Alessandro Stradella

Piangete occhi, lungi da me – extrait

Piangete occhi, lungi da me
L'ídolo mio sen v\`a.
Altro che pianto il cor chieder non s\`a.
Lagrima a mille a mille, occhi spargete.
Anima del mio core,
Cor dell'anima mia,
Quando pi\`u ti desia
All'hor ti perde il mio costante amore.
Adorato mio bene,
Ecco gi\`a l'alba viene,
Pi\`u che del tuo partire
Nunzia del mio morire.
Ecco gi\`a che del mar
Delle sirene t'affrettano le vele,
Ti sollecita il vento.
Ecco giunto il momento
che di lunghe querele
Servir\`a d'argomento
Alla tua fida Eurilla
In sin che more,
Anima del mio core.
Dolenti miei lumi, scioglietevi in fiumi.
Ecco giunto gi\`a quel punto
Che deve terminar l'hore mie liete.

Pleurez, mes yeux, car loin de moi
S'en va ma bien-aim\`ee.
Mon c\`oeur ne sait plus que pleurer.
Mes yeux, versez des larmes par milliers.
\`Ame de mon c\`oeur,
C\`oeur de mon \`ame,
Mon amour constant te d\`esire encore plus
Au moment o\`u il te perd.
Mon bien-aim\`e,
Voici d\`ej\`a venir l'aube,
Messag\`ere de ma mort
Davantage que de ton d\`epart.
Voici d\`ej\`a que de la mer
Des sir\`enes affr\`etent des voiles ;
Le vent te sollicite.
Le moment est venu
Qui servira d'argument
Pour de longues querelles
\`A ta fid\`ele Eurilla,
Jusqu'\`a la mort,
\`Ame de mon c\`oeur.
Mes yeux dolents, dissolvez-vous en fleuves.
Voici venu le moment
Qui doit voir la fin de mes heures heureuses.

Traduction DR

Nicolas Bernier

Diane et Endymion :

« *\`O nuit, c'est \`a tes voiles sombres* »

Diane et Endymion

\`O nuit, c'est \`a tes voiles sombres
Que je dois mes moments heureux ;
Lorsque tu fais r\`egner tes ombres,
Mon c\`oeur laisse \`eclater ses feux.

Michel Pignolet de Montclair

Godimento e pena in Amore

Air

La ferita d'amor dolce non è.
Penar e sospirar,
Star senza libertà
E non trovar pietà
Son d'un amante cor dura mercè.

La blessure d'amour n'est pas douce :
Souffrir et soupirer,
Rester privé de liberté,
Et ne pas trouver de pitié,
Sont d'un cœur aimant la dure récompense.

Récitatif

Temo d'Amor la face,
Pavento la faretra
Ho la catena al cor, lo strale al seno
E pur catena, stral, faretra e face,
Ben che m'affligga ognor, ognor mi piace.

Je crains le visage d'Amour,
Je redoute son carquois,
J'ai sa chaîne au cœur, sa flèche dans le sein,
Et pourtant, chaîne, flèche, carquois et visage,
Bien qu'ils m'affligent toujours, toujours me plaisent.

Air

Respira questo cor
Allorché per Amor
Va sospirando ;
Ma respirando va
Perché du tua beltà
Vive sperando

Mon cœur respire
Alors qu'à cause d'Amour
Il soupire ;
Mais s'il respire,
C'est parce que ta beauté
Lui permet d'espérer.

Récitatif

Così Tirsi scopriva
Dell'infiammato cor
L'aspro dolore
Alla cruda beltà
Per cui languiva.
Essa in sembianza schiva,
Ma contenta in veder cotanto ardore,
Con luci in un ridenti et amorse,
Al timido pastor così rispose.

Ainsi Tircis dévoilait
L'âpre douleur
De son cœur enflammé
À la beauté cruelle
Pour qui il languissait.
Elle, rebelle en apparence,
Mais contente de voir une telle ardeur,
Avec des yeux à la fois riants et amoureux,
Répondit ainsi au timide berger.

Air

Chi teme d'amore
Il grato martire,
O non vuol gioire,
O core non hà.
Son gusti i dolori,
Le spine son fiori
Ch'amore ne da.
Ma solo penando,
Ardendo e sperando,
Un'alma legata
Fra ceppi beata,
Per prova lo sa.

Qui craint d'Amour
Le doux martyr,
Ou bien ne veut pas jouir,
Ou bien n'a point de cœur.
Les douleurs sont des saveurs,
Les épines sont des fleurs,
Que donne Amour,
Mais ce n'est qu'en souffrant,
En brûlant et en espérant,
Qu'une âme enchaînée,
Heureuse dans ses fers,
En fait l'expérience.

Traduction DR

Michel Pignolet de Montéclair

L'enlèvement d'Orithie :

« *Sortez, tonnez vents furieux* »

Sortez, tonnez, vents furieux,
Excitez un affreux orage
Confondez la terre et les cieux,
Que rien n'échappe à votre rage.
Livrez la guerre aux éléments,
Forcez jusqu'aux royaumes sombres ;
Et par d'horribles sifflements,
Allez épouvanter les ombres.

Louis-Nicolas Clérambault

L'Isle de Délos :

« *Régnez, brillante Flore* »

Régnez, brillante Flore,
Embellissez ces bords,
Faites partout éclore
Vos plus riches trésors.
Émaillez votre empire
De nouvelles couleurs.
Que l'aimable Zéphire
Se couronne de fleurs.

André Campra

Fêtes vénitiennes :

« *Que vois-je ! Quel objet !* »

Arlequin

Que vois-je ? Quel objet ! Tout mon raisonnement
pourra-t-il me défendre ?
Que son œil est charmant ! Je ne dois la voir ni l'entendre.

Colombine

Pourquoi détournes-tu les yeux ?
Pour toi les miens sont-ils à craindre ?

Arlequin

Je forme un projet glorieux,
Mais à l'abandonner tu pourrais me contraindre

Colombine

Écoute un moment...

Arlequin

Non.

Colombine

Regarde !

Arlequin

Laisse-moi.

Colombine

Autrefois je t'ai vu si soumis à ma loi...

Arlequin

Tandis que je t'aimais,
Mille rigueurs cruelles en ont été le fruit
Quand je change, tu me rappelles ;
C'est ainsi que souvent les belles
Méprisent qui les aime et cherchent qui les fuit.

Colombine

Ne deviendras-tu point sensible ?
Vois dans mes tendres yeux éclater la douleur.

Arlequin

Ah ! Je l'ai vue ! Est-il possible de défendre mon cœur ?
Qu'allez-vous devenir, vains projets d'être sage !

Colombine

Garde pour d'autres temps ce frivole langage.
Dans la jeune saison écoutons la tendresse.
Que le penchant du cœur nous serve de sagesse
Et notre plaisir de raison.

Arlequin

Raison, c'est vainement que ta voix me rappelle.

Colombine

Me seras-tu toujours fidèle ? Jures-en par les Dieux.

Arlequin

Eh ! Je n'en connais point d'autres que vos beaux yeux.
Allez, vains ornements d'une sagesse austère,
Quittez-moi pour jamais.

Colombine et Arlequin

Vole, Amour, tu dois seul nous plaire
Voilà mon cœur, lance tes traits.

Emmanuelle de Negri

C'est par le violoncelle qu'Emmanuelle de Negri fait ses premiers pas dans la musique, avant d'intégrer en chant le Conservatoire de Nîmes puis le Conservatoire de Paris (CNSMDP), poursuivant en parallèle des études de lettres modernes et des cours de théâtre avec Flavio Polizzi (formation Roy Hart). Interprète talentueuse de l'oratorio (René Jacobs lui confie le rôle-titre du *Martirio de Sant'Agnese* de Pasquini dirigé par Alessandro di Marchi et mis en scène par Vincent Boussard au Festival d'Innsbruck en 2008), Emmanuelle de Negri se fait plus particulièrement remarquer dans le domaine de l'opéra, et ce dans un répertoire d'une grande diversité : Mozart – Barberine (*Folles Journées*, d'après *Les Noces de Figaro*) et Despina (*Così fan tutte*) –, Tonina dans *Prima la musica, poi le parole* de Salieri, Clorinda dans *La Cenerentola* de Rossini et Oberto dans *Alcina* de Haendel, mais aussi Cavalli (les rôles d'Elena et Aura dans *Ercole amante* sous la direction de Gabriel Garrido en 2006), Belli (la Première Grâce dans *L'Orfeo dolente* en 2007 avec Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre), Destouches (la Jeunesse dans *Le Carnaval et la Folie*), ainsi que l'opérette (elle est Cupidon sous la direction d'Alain Altinoglu et Samuel Jean dans *Orphée aux Enfers* dans plusieurs productions, en 2005, 2009 et 2010, et Leœna dans *La Belle Hélène* en 2008 sous la baguette d'Hervé Niquet) ou l'opéra du XX^e siècle (Miles dans *The Turn of the Screw* en 2007 ; Yniold dans *Pelléas et Mélisande* en

2005, aux côtés de Natalie Dessay, Laurent Naouri, Jean-François Lapointe et Robert Lloyd, avec le Royal Scottish National Orchestra dirigé par Stéphane Denève, un rôle qu'elle retrouve en 2008 à l'Opéra de Tours dans une mise en scène de Gilles Bouillon et sous la direction de Jean-Yves Ossonce ; Mélisande dans *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas à la Salle Pleyel sous la direction de Jean Deroyer). Elle s'illustre tout particulièrement dans le répertoire baroque : partenaire fidèle des Arts Florissants de William Christie depuis la 4^e édition du Jardin des Voix, on a pu l'entendre dans un programme de *Songs and Catches*, dans *The Fairy Queen*, *Dido & Aeneas* et *The Indian Queen* (Purcell), dans *Susanna* de Haendel, dans *Actéon* (rôle d'Aréthuze), dans un programme consacré aux grands motets ou encore lors du festival d'Aix-en-Provence pour de nouvelles versions de *Hippolyte et Aricie* et de *Pygmalion* mises en scène par Trisha Brown. Elle a été à l'affiche d'un concert consacré au personnage d'Armide à l'Opéra-Comique et au Grand Théâtre de Provence avec l'Orchestre Français des Jeunes dirigé par Paul Agnew ; au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre de Caen et à Orléans, elle a incarné Agilea dans *Teseo* de Haendel avec Les Folies Françaises. Parmi les engagements de la soprano Emmanuelle de Negri en 2011/2012, mentionnons notamment la reprise de la production d'*Atys* des Arts Florissants qui, après Paris (Opéra-Comique), Caen, Bordeaux et Versailles en 2010/2011, a été donné

en septembre à la Brooklyn Academy of Music de New York, sa participation à *The Fairy Queen* à la Salle Pleyel avec Le Concert Spirituel, et sa Papagena dans *La Flûte enchantée* dirigée par Jean-Christophe Spinosi au Théâtre des Champs-Élysées. Elle est également à l'affiche de *Dardanus* avec l'Ensemble Pygmalion à Bordeaux, Versailles et Besançon, et des concerts du Nouvel An de l'Orchestre National de Lyon. Parmi ses engagements cette saison, retenons le rôle de Polixène dans *Pirrhos* avec Les Enfants d'Apollon, Mélisande dans *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas à Dijon (rôle qu'elle a déjà chanté à la Salle Pleyel), *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Nice et *Hippolyte et Aricie*, avec l'Ensemble Pygmalion à Caen et avec Les Arts Florissants à Glyndebourne. Elle est également à l'affiche des récitals *Paris sous le charme de l'Italie* et *Petit Couvert chez Charpentier* avec William Christie et Marc Mauillon (Cité de la musique, Bruxelles et Opéra-Comique). Opéra Lafayette l'invite pour son récital *L'Invitation au voyage* à Washington et au Weill Recital Hall du Carnegie Hall de New York. En 2008, Emmanuelle de Negri est lauréate HSBC de l'Académie Européenne de musique.

Marc Mauillon

Nominé dans la catégorie « Révélation » des Victoires de la Musique 2010, le baryton Marc Mauillon connaît une saison 2012/2013 des plus éclectiques. En effet, si le Baroque y occupe toujours une place importante (reprise de *King*

Arthur avec Le Concert Spirituel, rôle d'Adonis dans *Vénus et Adonis* de Blow à Caen, Luxembourg, Lille, Grenoble, Nantes et Angers, un programme Monteverdi et Gabrieli avec La Fenice...), ainsi que la musique ancienne de façon générale (concerts et enregistrement d'un nouveau programme Machaut, collaboration sur de nombreux programmes avec Jordi Savall à travers le monde...), il s'illustre également dans des répertoires plus récents (*Les Contes d'Hoffmann* avec Les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski, un récital Poulenc/Éluard avec le pianiste Guillaume Coppola à l'Opéra de Lille), voire contemporain (la reprise de *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy). Marc Mauillon montre un attachement particulier pour les musiques anciennes, comme en témoignent son travail sur l'œuvre de Machaut, sa collaboration régulière avec Jordi Savall (*Jérusalem, L'Épopée cathare, Ludi Musici, Mare Nostrum...*) et avec des ensembles comme Douce Mémoire (*Les Roses d'Ispahan, Le Requiem des Rois de France...*), et bien sûr l'importance du répertoire baroque dans sa carrière. Ainsi, depuis le Jardin des Voix en 2002, il retrouve régulièrement William Christie, comme pour *Le Grand Office des Morts / Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier chez Virgin Classics, *Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées, *l'Esprit* dans *Didon et Énée* notamment à Vienne et Paris, ou encore la reprise d'*Atys* dans laquelle il a été Idas à l'Opéra-Comique, à Caen, Bordeaux et New York; avec Le Poème Harmonique, il a enregistré et

interprété en concert *Le Combat de Tancrède et Clorinde* de Monteverdi, été Cadmus dans *Cadmus et Hermione*, et tenu le rôle-titre d'*Egisto*; avec Le Concert Spirituel, il est l'un des deux moines loufoques du *King Arthur* de Shirley et Dino. Et 2012 a vu ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de Tisiphone (*Hippolyte et Aricie* de Rameau). Pour autant, il a également enthousiasmé la critique et le public dans l'opéra contemporain avec *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy d'après une pièce de Copi à Quimper, Paris (Opéra-Comique), Besançon, Rennes, Bourges et Saint-Étienne (mise en scène de Benjamin Lazar, direction musicale de Geoffroy Jourdain). Par ailleurs, dans le registre de l'opéra du XX^e siècle, on a pu l'entendre dans le rôle de Roger (*Le Balcon* de Peter Eötvös), dans *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique, ou encore dans *Pelléas et Mélisande* (rôle-titre) et *L'Enfant et les Sortilèges* au Festival Messiaen au Pays de La Meije; il a également été Le Mari (*Les Mamelles de Tirésias*) et, à l'Opéra National de Lorraine, le Trio de *Trouble in Tahiti* de Bernstein et L'Horloge Comtoise et Le Chat de *L'Enfant et les Sortilèges*). Dans l'opéra mozartien, il a incarné Papageno (*La Flûte enchantée*) dans de nombreuses productions, à l'Opéra de Massy avec l'Orchestre National d'Île-de-France, au Théâtre Musical de Besançon et à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, et Guglielmo (*Così fan tutte* en tournée en 2008/2009 et 2009/2010). Il a également abordé avec succès l'opérette: Offenbach (*La Vie parisienne*, dans laquelle il a

plusieurs fois incarné Bobinet, en particulier à Angers-Nantes Opéra), Manuel Rosenthal (*Rayon des soieries*), Louis Ganne (*Les Saltimbanques* à l'Opéra d'Avignon). Enfin, dans le cadre des projets Machaut, initiés par la sortie des disques *L'Amoureux Tourment* en 2006 et *Le Remède de fortune* en 2009, il crée un nouveau programme, *Mon chant vous envoy*, pour lequel il retrouve ses partenaires Angélique Mauillon, Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon et qu'ils enregistrent à Laborie à l'été 2012.

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces vingt-cinq dernières années: pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales.

Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ses interprétations de la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti, Landi) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell et Haendel que Mozart et Haydn. Son abondante production discographique (plus de 100 enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez Harmonia Mundi et Warner Classics/Erato en témoigne. Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour Virgin Classics. Sa production lyrique se poursuit à un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy...) font chaque fois figure d'événement : à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes galantes*, *Alcina* en 1999 et *Les Boréades* en 2003), au Théâtre de Caen (*Médée* en 1993, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* en 2002, *Les Boréades* en 2003, *Serse* et *Les Paladins* en 2004, *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi en 2007, *Zampa* en 2009, *The Fairy Queen* en 2010), à l'Opéra du Rhin

(*L'Enlèvement au sérail* en 1993), au Théâtre du Châtelet (*King Arthur* en 1995, *Les Paladins* en 2004) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *The Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997), sans oublier un triomphal *Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi (2000, repris en 2002) ou encore *Hercules* (2004), *Pygmalion* (2010) et *David et Jonathas* (2012). En 2007, Les Arts Florissants ont noué une nouvelle collaboration avec le Teatro Real de Madrid, où l'ensemble interprètera au fil des saisons l'intégrale des opéras de Monteverdi. En tant que chef invité, William Christie répond régulièrement aux sollicitations de festivals d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, *Theodora* puis *Rodelinda*, de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme le Metropolitan Opera de New York (*Così fan tutte*, 2010), l'Opernhaus de Zurich (avec *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Les Indes galantes* de Rameau, *Radamisto*, *Orlando* et *Rinaldo* de Haendel, *Il Re Pastore* de Mozart) ou l'Opéra National de Lyon où, après *Così fan tutte* en 2005, il a dirigé *Les Noces de Figaro* en juin 2007. Depuis 2002, il est régulièrement chef invité des Berliner Philharmoniker. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie, qui a révélé en vingt-cinq ans

d'activités plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des master-classes et des académies comme celles d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une Académie pour les jeunes chanteurs, Le Jardin des Voix, dont les cinq premières éditions ont eu un très large retentissement en France, en Europe et aux États-Unis. Il a acquis la nationalité française en 1995. Il est commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur ainsi que dans l'ordre des Arts et des Lettres. En novembre 2008, il a été élu à l'Académie des Beaux-Arts et a été reçu officiellement sous la Coupole de l'Institut en janvier 2010. Il a en outre reçu le Prix Georges-Pompidou 2005 ainsi que le Prix de chant choral Liliane-Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts en 2004.

Les Arts Florissants

Direction musicale

William Christie

Chefs associés

Paul Agnew

Jonathan Cohen

Directeur général

Luc Bouniol-Laffont

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les*

Paladins en 2004), Lully et Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994, *Armide* en 2008, *David et Jonathas* en 2012), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis and Galatea* en 1996, *Semele* en 1996 et 2010, *Alcina* en 1999, *Serse* en 2003, *Hercule* en 2004 et 2006, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso* en 2007), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Dido and Aeneas* en 2006, *The Fairy Queen* en 2010), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995), ou encore Monteverdi, dont la trilogie lyrique a été donnée au Teatro Real de Madrid entre 2008 et 2010. Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Graham Vick, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff – ainsi que les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiri Kylian, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur intense activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert ou mis en espace (*Zoroastre* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossini, *Susanna* et *Giulio Cesare* de Haendel, *The Indian Queen* de Purcell), ou encore d'œuvres profanes de

chambre (*Actéon, Les Plaisirs de Versailles, La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier, *Anacréon* et *Pygmalion* de Rameau ou *Dido and Aeneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest, les petits motets de Lully et Charpentier ou les oratorios de Haendel : *Le Messie, Israël en Égypte* ou *Theodora*). Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III - Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire.

La discographie des Arts Florissants est très riche : plus de 40 titres chez Harmonia Mundi et une trentaine chez Warner Classics/Erato. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont fait paraître une douzaine d'enregistrements, dont récemment *Lamentazione*, le premier enregistrement de l'ensemble sous la direction de Paul Agnew, et *Duetti*, un enregistrement de duos et cantates avec les contre-ténors Philippe Jaroussky et Max Emanuel Cencic, réunis par William Christie. Leur catalogue de DVD s'est récemment enrichi du documentaire *Baroque Académie*, consacré à l'académie du Jardin des Voix (Bel Air Classiques), du DVD d'*Atys* (Fra Musica) et de celui du *Couronnement de Poppée* (Virgin Classics). À l'été 2012 a paru chez Opus Arte le DVD de *La Didone* de Cavalli. En résidence privilégiée depuis vingt ans au théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble

assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne, au Teatro Real de Madrid...). Depuis le trentième anniversaire des Arts Florissants en 2009/2010, William Christie a souhaité renforcer la direction artistique de son ensemble en nommant chefs associés deux jeunes artistes proches de lui, Paul Agnew et Jonathan Cohen. L'un et l'autre dirigent désormais chaque saison Les Arts Florissants, aussi bien dans des programmes en petit effectif qu'en grande formation. Entre autres programmes marquant leur saison 2012/2013, Les Arts Florissants présentent à Caen, à Paris et à New York la production de *David et Jonathas* récemment créée à Aix-en-Provence; la sixième édition du Jardin des Voix en tournée internationale; les oratorios *L'Enfant prodigue* et *Cécile vierge et martyre* de Charpentier; l'oratorio *Belshazzar* de Haendel; et poursuivront – avec les Livres IV et V – leur intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew.

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 2 MARS, 20H

Johann Sebastian Bach

Concerto pour hautbois BWV 1057

Concerto pour violon BWV 1042

Concerto brandebourgeois n° 3 BWV 1048

Concerto pour violon BWV 1041

Concerto pour hautbois et violon BWV 1060

Philharmonische Camerata Berlin

Guy Braunstein, violon

Ramón Ortega Quero, hautbois

MARDI 4 JUIN, 20H

Trionfi sacri - Cérémonie sacrée à la basilique Saint-Marc de Venise

Dans le cadre de la 6^e biennale d'art vocal

Giovanni Gabrieli

Canzoni et Sonates

In ecclesis a 14 voci

Sanctus a 12 voci in 3 cori

Claudio Monteverdi

Missa In illo tempore (extraits)

Missa a 4 da capella (extraits)

Selva Morale e Spirituale (extraits)

Andrea Gabrieli

Toccata d'organo

Ensemble La Fenice

Nederlands Kamerkoor

Jean Tubéry, direction

Claire Lefilliâtre, soprano

Renaud Tripathi, haute-contre

Jan van Elsacker, ténor

Marc Mauillon, baryton

JEUDI 6 JUIN, 20H

Dans le cadre de la 6^e biennale d'art vocal

Claudio Monteverdi

Madrigaux (Livre V)

> SALLE PLEYEL

MARDI 12 FÉVRIER, 20H

Georg Friedrich Haendel

Le Triomphe du temps et de la vérité

Freiburger Barockorchester

René Jacobs, direction

Sunhae Im, *Bellezza*

Julia Lezhneva, *Piacere*

Christophe Dumaux, *Disinganno*

Jeremy Ovenden, *Tempo*

MARDI 2 AVRIL, 20H

Concert des Lauréats du 6^e Jardin des Voix

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Lauréats du 6^e Jardin des Voix

Daniela Skorka, soprano

Emilie Renard, mezzo-soprano

Benedetta Mazzucato, contralto

Zachary Wilder, ténor

Victor Sicard, baryton-basse

Cyril Costanzo, basse

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 3 AVRIL, 15H

Elixir sonore

Concert pour cordes

Les Fleurs de Bach

Julie Läderach, violoncelle

Chris Martineau, alto, voix

> FORUM

SAMEDI 1^{ER} JUIN, 15H

La musique baroque en espace

Dans le cadre de la 6^e biennale d'art vocal

Table ronde et concert du **Cantar Lontano**

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Airs à une, deux, trois et quatre parties de Michel Lambert par Les Arts Florissants, William Christie (direction), enregistré à la Cité de la musique en juin 2011

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Celle qui fait mon tourment, extrait du *Recueil d'airs sérieux et à boire* de **Marc-Antoine Charpentier** par Anne Sofie von Otter (mezzo-soprano), Les Arts Florissants, William Christie (direction), enregistré à la Cité de la musique en septembre 2008

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Baroque et Marc-Antoine Charpentier dans les « repères musicologiques » • *Figures de la passion : peinture et musique à l'âge baroque* dans les « expositions du Musée »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... d'écouter :

Airs de cour de **Michel Lambert** par Les Arts Florissants, William Christie (clavecin et direction)

... de lire :

Elisabeth-Claude Jacquet de la Guerre and the secular cantate française d'**Adrian Rose** dans la revue *Early Music*, Vol. 13 n° 4 (1985) • *François Couperin, nouveaux regards* sous la direction d'**Huguette Dreyfus**

... de regarder :

Armide : deux siècles de musique à Versailles d'**Olivier Simonnet**